

MEMOIRE

STAGIAIRE EN SITUATION PLP2

COMMENT DONNER DU SENS AUX SAVOIRS THEORIQUES POUR MOTIVER LES ELEVES DE LYCEE PROFESSIONNEL ?



Présenté par :

Allouane Henda

Brunet Véronique

Clément Ouiza

Sous la direction de Mme PUYOL Nadine

SOMMAIRE

INTRODUCTION	Page 1
1/ Qu'est-ce que la motivation ?	Page 2 à 3
1.1/ Tentative de définition.....	Page 2
1.2/ La motivation en contexte scolaire.....	Page 3
2 / Les facteurs de motivation de l'élève en milieu scolaire	Page 4
2.1/ Les théories classiques concernant les sources de motivation de l'élève.....	Page 5
2.2/ Les freins à la motivation : nos constats en classe.....	Page 6
2.3/ Notre hypothèse.....	Page 6
2.4/ La vérification de l'hypothèse : les sources de motivation des élèves interrogés	Page 6
3/ Les conséquences sur les pratiques pédagogiques	Page 7
3.1/ Comment motiver les élèves?.....	Page 7
3.1.1/ La motivation en début de leçon.....	Page 7
3.1.2/ La motivation au cours de l'apprentissage	Page 7 à 8
3.2/ La motivation par les relations en classe.....	Page 9
3.3/ Donner du sens aux savoirs par la pédagogie de projet.....	Page 9
CONCLUSION	Page 10
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	Page 11
ANNEXES	Page 12 à 17

INTRODUCTION

Lorsqu'un enseignant se retrouve face à ses premiers élèves, il (elle) se demande quelle est la meilleure manière d'enseigner ... la réponse apparaît brutalement : il y a autant de manières d'enseigner que de professeurs, le tout est de trouver non pas la « bonne méthode », mais celle qui s'accorde à la fois au professeur et aux élèves.

En effet pour tout enseignant, la préoccupation majeure est d'éveiller le désir d'apprendre, donc de motiver et ceci pour deux raisons distinctes.

Tout d'abord, il s'agit d'éveiller la curiosité, de répondre aux attentes des élèves en vue d'un épanouissement de leur être et aussi, bien sûr, et cette dimension ne peut être niée, de réussir à l'école.

De plus, dans un contexte actuel où le débat omniprésent au sujet de l'école est centré autour de l'ennui, il paraît nécessaire de s'attarder sur ce « mal » de l'école et sur les mesures à prendre en vue d'une possible remédiation.

Au cours de nos expériences de professeures contractuelles¹, de nombreuses difficultés se sont présentées à nous.

La plus importante car commune à toutes les trois, est le constat d'un désintérêt de certains élèves vis à vis des matières théoriques, en particulier des savoirs associés. De ce fait, nous sommes arrivées à nous demander comment remédier au manque de motivation de certains élèves pour ces savoirs théoriques ?

Cette recherche sur la motivation de nos élèves, nous a fait comprendre que nous devions aussi nous interroger et trouver comment, en tant que professeur, nous pouvions agir sur la manière de transmettre ces connaissances.

Nous nous sommes donc, dans un premier temps, posé les questions suivantes : Comment donner à nos élèves le désir d'apprendre, de travailler ? Comment rendre nos disciplines théoriques intéressantes pour donner aux élèves envie de s'investir ?

Les observations faites en cours, nos ressentis mais également la phase de recherche nous ont permis progressivement de faire émerger des éléments fondamentaux pour élaborer notre problématique :

- Nos élèves nous semblent peu motivés lors des cours purement théoriques correspondant aux savoirs dits associés.
- Or, ces savoirs tiennent une place importante dans la formation de l'élève tant sur le plan quantitatif que qualitatif.
- En effet, nous ne pouvons pas faire l'impasse de ce peu d'intérêt des élèves car ce type de connaissances est indispensable à la bonne mise en œuvre des pratiques professionnelles, ceux-ci justifiant les bonnes pratiques en milieu professionnel.

A partir des éléments de cette problématique, nous avons pu formuler notre question de recherche :

Comment donner du sens aux savoirs théoriques pour motiver les élèves de lycée professionnel ?

Afin de répondre à notre question de recherche, nous proposons l'hypothèse suivante :

La conduite du cours par l'enseignant influe sur la motivation des élèves en classe

Ainsi, dans ce mémoire, nous essaierons, tout d'abord, de définir ce qu'est la motivation, et de montrer quelles ont été nos pistes de réflexion théoriques sur le sujet. Par la suite, nous nous pencherons sur la motivation et ses freins possibles en milieu scolaire. Enfin, nous nous attarderons sur certaines stratégies d'intervention envisageables pour susciter et/ou maintenir la motivation de l'élève en classe.

¹ Professeures d'ESTHETIQUE COSMETIQUE et de SCIENCES ET TECHNIQUES MEDICO-SOCIALES

1/ QU'EST-CE QUE LA MOTIVATION ?

Pour ce faire, nous commencerons par une approche définitionnelle dans laquelle se trouvent différentes définitions des concepts de la motivation en général, mais aussi de la motivation en apprentissage scolaire. Ensuite, nous développerons les principales théories de la motivation et de la motivation scolaire en particulier. Enfin, nous présenterons des stratégies envisageables pour tenter de motiver et/ou de maintenir la motivation des élèves en classe.

1.1/ Tentative de définition

Définir la motivation relève du défi tant les avis, les opinions, les analyses, les pratiques divergent sur ce sujet.

Contrairement à la compétence qui correspond à ce que l'on sait faire, la motivation correspond à ce que l'on veut faire.

Pour Joseph Nuttin², « la motivation c'est l'aspect dynamique et directionnel du comportement ». Elle désigne « l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques qui permettent le déclenchement de l'action, l'orientation, l'intensité et la persistance ».

Patrice Roussel du LHIRE³, propose quant à lui comme définition : « La motivation est un processus qui active, oriente, dynamise et maintient le comportement des individus vers la réalisation d'objectifs attendus ».

Ces définitions restent très générales, nous allons donc maintenant aborder la motivation en contexte scolaire.

1.2/ La motivation en contexte scolaire

Les enseignants définissent intuitivement la motivation scolaire comme « ce qui fait que leurs élèves écoutent attentivement et travaillent fort ». Ph.Dessus⁴ trouve cette définition plus vague pour que l'on puisse étudier ce phénomène et surtout infléchir sur lui. Que serait une écoute attentive ou un travail fort ?

Le concept de motivation a fait l'objet de nombreuses études en contexte d'apprentissage scolaire.

Pour Rolland Viau « la motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ».

Au cours de ces dernières années, la définition de Rolland Viau a façonné plusieurs recherches sur la motivation scolaire. A titre d'exemple, Bernard André, reprend dans son ouvrage⁵ cette même définition. Pour lui cette définition contient trois dimensions fondamentales de la motivation :

- C'est un état dynamique, parce que susceptible de varier dans le temps et au gré des matières étudiées ;
- Elle se mesure au choix, à l'engagement et à la persistance de l'élève dans les activités qui lui sont proposées ;
- Elle dépend de la perception de l'élève, plus précisément de la manière dont il se perçoit et la manière dont il perçoit son environnement, plus directement l'école et ses buts.

² Joseph NUTTIN, « Théorie de la motivation humaine : du besoin au projet d'action » 1985 Presse universitaire de France.

³ Les notes du LIRHE (Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Ressources Humaines) « La motivation au travail – concepts et théories », N°326 d'octobre 2000.

⁴ Professeur des universités en sciences de l'éducation

⁵ Ouvrage « Motiver pour enseigner » (1998)

Dans le même ouvrage, Bernard André donne sa définition en disant que, motiver, c'est « créer des conditions de travail permettant à l'élève de passer de son impuissance apprise à un engagement de qualité dans les activités qui lui sont proposées. L'élève n'arrive pas « neutre » devant l'apprentissage. ». Il nous semble important de considérer la motivation comme un processus dynamique et non comme un état figé et permanent, ou encore une caractéristique individuelle. Pendant l'apprentissage, l'enseignant est en mesure d'agir, mais il doit savoir comment le faire. Il doit donner le sens à tout apprentissage car « motiver un élève, c'est donc donner du sens à ses apprentissages en les finalisant autrement que par une motivation extrinsèque »⁶

Si l'on considère ainsi la motivation en termes de résultats anticipés (la motivation serait le processus par lequel le comportement est déterminé par ses conséquences, c'est-à-dire par les résultats auxquels il aboutit), les élèves seraient motivés à travailler par l'attente de résultats. L'élève serait motivé à travailler que si son action aboutit à un résultat (note, récompense, diplôme, etc.), résultat qui doit avoir un intérêt ou une valeur réelle. Il conviendra de vérifier cette hypothèse.

Par ailleurs, les deux types de motivation définis par J. Nuttin : la motivation « intrinsèque » et la motivation « extrinsèque » se retrouvent au niveau des élèves. Certains seraient motivés à travailler pour le plaisir d'apprendre (motivation intrinsèque), alors que d'autres seraient motivés à travailler dans le but d'obtenir un résultat : récompense, diplôme, etc. (motivation extrinsèque). Il sera intéressant de constater si les élèves ont plutôt une motivation intrinsèque ou extrinsèque

Si nous cherchons à ce que l'élève donne du sens à ses apprentissages et s'investisse dans ceux-ci pour cette raison, il faut que la motivation intrinsèque soit plus importante que la motivation extrinsèque.

Maintenant que nous avons défini le cadre dans lequel nous traitons du concept de la motivation dans le contexte scolaire, abordons maintenant les obstacles possibles à la motivation de l'élève.

⁶ Pédagogie : dictionnaire des concepts clés, 1997

2 / LES FACTEURS DE MOTIVATION DE L'ÉLÈVE EN MILIEU SCOLAIRE

2.1/ Les théories classiques concernant les sources de motivation de l'élève

De nombreux chercheurs en sciences de l'éducation ont répertorié des influences variées sur la motivation : par exemple, selon R. Viau, la motivation chez l'élève ne peut s'envisager que dans le cadre d'une dynamique motivationnelle pour souligner, d'une part, que la motivation est intrinsèque à l'élève et variable constamment en fonction des facteurs externes, d'autre part, que cette motivation est un phénomène complexe qui met en interaction des sources et des manifestations.

Aussi, la motivation est, en premier lieu, en lien avec l'image que l'élève a de lui-même.

Rolland Viau explique que certains élèves ont de la difficulté à avoir une perception réaliste de leur compétence. Ils doutent de leur capacité à réaliser les activités qu'on leur demande. Cela crée un cercle vicieux : les élèves les moins compétents ne réalisent pas les activités, donc ne progressent pas, tandis que les plus compétents accomplissent les activités, et progressent.

La perception de sa compétence à réaliser une activité se distingue de l'estime de soi : il s'agit de la capacité à accomplir une activité pédagogique particulière, et non, comme l'estime de soi, de la valeur générale qu'une personne s'attribue.

La perception de la valeur d'une activité est ainsi définie : « le jugement qu'un élève porte sur l'intérêt et l'utilité de cette dernière, et ce, en fonction des buts qu'il poursuit ».

Pour qu'un élève accorde de l'intérêt à une activité, il doit en comprendre l'utilité et l'intérêt. Sinon, il risque de lui attribuer peu de valeur et par conséquent d'être démotivé.

La perception de la valeur d'une activité par l'élève est liée à l'intérêt et l'utilité qu'il perçoit selon Rolland Viau.

Le terme intérêt renvoie au plaisir intrinsèque qui est ressenti pendant une activité pédagogique : les élèves ne démontrent pas d'intérêt à réaliser une activité quand ils n'ont pas de plaisir à l'accomplir.

Aussi, la motivation d'un élève pour accomplir une activité, son choix fait de s'engager et de persévérer dans son accomplissement, sont induits par la valeur que l'élève accorde à cette activité.

Willy Lens (2006), explique que la perception de l'utilité d'une activité favorise un fonctionnement optimal aussi bien pour des mesures quantitatives (effort, persistance, performance) que pour des aspects qualitatifs (profondeur de l'apprentissage, maîtrise de la tâche et motivation intrinsèque).

Il y a obstacle, par exemple, avec les élèves jugeant peu utiles les activités non notées : ils évaluent la valeur d'une activité en fonction de la performance qu'ils peuvent afficher, plutôt qu'en fonction de l'apprentissage qu'elle leur permet de faire. Ces élèves ont un but scolaire de performance. Pour eux, les activités pédagogiques non notées n'ont pas de but, ainsi ils les valorisent difficilement.

Enfin, une étude récente de Boudrenghien, Frenay, Neuville, Noël et Wertz (2006) auprès d'étudiants en faculté, démontre qu'ils valorisent le fait que les professeurs proposent des activités « contextualisées », c'est à dire des activités dans lesquelles est mis en évidence le lien entre la théorie et la pratique, et où l'on accorde une place importante à l'application de ce qui est enseigné.

La dynamique motivationnelle qui anime un élève est intrinsèque, son origine est dans les trois perceptions que nous avons citées précédemment (de la valeur qu'il accorde à une activité pédagogique, de sa compétence, et de la contrôlabilité sur son déroulement).

En conséquence, les parents et les enseignants ne peuvent pas être motivés à la place de l'élève : c'est à l'élève d'être motivé.

Tout en étant intrinsèque, la dynamique motivationnelle est influencée par des facteurs externes, tels que les parents, les amis, les règlements de l'école, l'enseignant par exemple.

2.2/ Les freins à la motivation : nos constats en classe

Sur le terrain, nous avons constaté également des facteurs susceptibles de freiner la motivation intrinsèque des élèves.

En premier lieu, ceux qui subissent une orientation par défaut n'ont pas de but futur en lien avec leur apprentissage. Ils ne trouvent en général aucun intérêt aux activités pédagogiques qui leur sont proposées, et sont donc démotivés. Par ailleurs, dans certains domaines d'activité, le contexte économique actuel influe sur le nombre d'emploi, ce qui peut représenter un réel frein à la motivation des nos élèves.

De plus, nous avons également constaté une démotivation par la perte de l'objectif. La multiplication des informations pendant une séance fait oublier le lien entre l'activité et le domaine de pratique. En conséquence, l'activité perd son utilité, donc une partie de son intérêt.

Par ailleurs, nous avons relevé de grosses difficultés de concentration en classe. Si une activité dépasse environ un quart d'heure, l'attention des élèves s'atténue. Cette génération est, depuis son plus jeune âge, soumise aux excès de notre société de consommation. On peut parler de génération « zapping ». Ils ont un comportement semblable dans la mémorisation de ce qui a été découvert au lycée.

L'apprentissage « par cœur » est souvent difficile. Le résultat de leurs efforts n'est pas à la hauteur de leurs espérances, ce qui les démotive.

Enfin, nous avons également pu observer des éléments extrinsèques influant sur la motivation de nos élèves. L'ambiance de la classe, ou du groupe lorsque beaucoup d'enseignements ont lieu en demi-groupe, démotive les plus sensibles.

Les bavardages, fréquents dans les sections à dominante féminine, sont des facteurs récurrents de démotivation. Le comportement des élèves, leur participation en classe, leur état dynamique ou au contraire passif, influe sur le groupe, et ont une action directe sur la motivation.

2.3/ Notre hypothèse

A la lecture des divers articles⁷ et ouvrages et d'après les constats faits dans le cadre de nos expériences respectives, il nous a semblé que la motivation des élèves dépendait beaucoup de la conduite du cours menée par l'enseignant.

Nous posons donc l'hypothèse suivante :

La conduite du cours menée par l'enseignant influe sur la motivation des élèves en classe

Compte tenu de toutes ces recherches et après avoir envisagé de nombreuses sources de motivation ou de démotivation des élèves, il est nécessaire de construire un outil permettant de vérifier cette hypothèse. (Voir annexe 1 : le questionnaire)

⁷ Cahiers pédagogiques, Revue Educations

2.4/ La vérification de l'hypothèse : Les sources de motivation des élèves interrogés

Les résultats de l'enquête ne peuvent pas être généralisés le nombre de sujet étant relativement restreint (100 élèves interrogés), ils permettent toutefois de donner une certaine idée du ressenti des élèves concernant leur motivation.

Près de la moitié des élèves apprécient de faire des exercices en classe et de prendre leur cours à l'écrit. Plus de la moitié sont intéressés par les cours et les explications, on arrive à 70% d'élèves intéressés par les cours quelle que soit la matière.

Les évaluations sont pour plus de 40% une émulation au travail, on constate une large préférence pour l'évaluation écrite : 38% contre 21% pour l'évaluation orale, alors que l'évaluation sur du travail maison ne remporte que 19% des suffrages. Dans l'ensemble la question de l'évaluation laisse les élèves indécis car 32% ne se prononcent pas.

La relation professeur élève est déterminante pour 80% des élèves, 20% y sont indifférents. Pour la majorité des élèves les relations du professeur avec le groupe classe doivent être maintenues et renforcées par rapport aux valeurs sociétales de confiance, de respect et de compréhension.

Pour 25% des élèves les professeurs manquent d'empathie, de confiance et de justice envers les élèves il leur semble également que l'on ne les responsabilise pas suffisamment.

Les bonnes relations entre les élèves est pour 55% d'entre eux source de motivation, 10% trouvent qu'il y a un manque de tolérance.

Près de 20% des élèves reconnaissent leur manque de travail et 26% pensent qu'ils devraient changer de comportement, augmenter l'écoute, la concentration et diminuer les bavardages.

Pour 58% des élèves la cohésion du groupe et son adhésion aux valeurs sociétales font naturellement naître un climat de collaboration tout en convenant, pour 30% des élèves, qu'il y a un esprit de compétition qui stimule le désir d'apprendre.

50% des élèves sont sensibles aux récompenses, qui leur donnent confiance en eux, alors que 46% sont sensibles aux sanctions, mais seulement 8% y trouvent un bénéfice(les obligent à travailler). La moitié des élèves sont découragés par les sanctions et qui ont sur eux un effet démotivant.

Dans l'ensemble les élèves attendent un enseignement plus pratique que théorique, et souhaitent être davantage acteurs et responsables de leur formation, avec une relation d'échange avec les professeurs.

Il avait été posé comme hypothèse que la motivation des élèves dépendait beaucoup de la conduite du cours choisie par l'enseignant.

Force est de constater que bien que la conduite du cours soit relativement importante dans la motivation de l'élève , la relation professeur/élève (80% des élèves sondés), celle au sein du groupe classe (58%) mais aussi celle des élèves entre eux (55%) est cruciale . Par ailleurs , l'enquête révèle également que le besoin d'être responsabilisé (20%) est également une source déterminante de motivation.

Compte tenu de ces observations, il convient donc maintenant de voir quelles pratiques pédagogiques peuvent être mises en place.

3/ LES CONSEQUENCES SUR LES PRATIQUES PEDAGOGIQUES

Nous allons aborder dans un premier temps les stratégies envisageables pour susciter la motivation des élèves en classe, puis celles qui vont favoriser son maintien.

La motivation des élèves doit être permanente. Elle peut intervenir au début de chaque niveau de l'organisation des programmes d'enseignement, c'est-à-dire, quand on aborde un nouveau domaine, un nouveau chapitre, une leçon d'un chapitre donné. Il faut donc veiller à bien cibler les éléments de motivation au risque de laisser les élèves avec des idées vagues.

Par ailleurs, pendant une leçon donnée, la motivation est nécessaire avant le début de la mise en œuvre des objectifs de la leçon, mais aussi tout au long de celle-ci et pendant les activités d'apprentissage.

3.1/ Comment motiver les élèves?

3.1.1/ La motivation en début de leçon

Pour Claparède, « *Pour faire agir un individu, il faut le placer dans les conditions propres à faire naître le besoin que l'action que l'on désire susciter a pour fonction de satisfaire.* ».

Pour parvenir à une réelle motivation des élèves, il faut viser l'élève lui-même. Il s'agit à ce niveau de capter son attention, son intérêt et de lui montrer qu'il a un besoin d'informations que le cours peut apporter. Pour ce faire, il est nécessaire de s'appuyer sur l'émergence d'intérêts spontanés, aussi bien issus de la vie d'enfants (individus isolés), de la vie du groupe, des événements de la classe ou de l'école, ou autour de l'école, que d'objets, remarques, découvertes, etc. Plus précisément, il faut :

Identifier les problèmes réels de l'auditoire, leurs besoins objectifs du moment :

- Jouer sur l'environnement social et technologique de l'apprenant ;
- Prendre des exemples précis et simple sur l'environnement technologique des élèves ;
- Poser des questions (s'il y a lieu) claires pour éviter des débordements inutiles ;
- Faire percevoir l'utilité de la notion abordée ;
- Montrer l'application théorique ou pratique de la leçon en rapport avec son vécu ou son environnement ;
- Utiliser judicieusement les prés requis et pré acquis pour éveiller le désir d'apprendre ;
- Susciter la curiosité autour d'une observation particulière ou sur une action ou un propos inhabituel ;
- Faire allusion à un fait historique, actuel ou d'actualité ;
- Se rapporter à la vie professionnelle future de l'élève ;
- Mettre l'élève dans une situation problème dont la solution se trouve dans la leçon du jour.

3.1.2/ La motivation au cours de l'apprentissage

Selon Claparède, pour motiver l'enfant en situation scolaire, « *Il faudra aménager l'environnement de telle sorte que le besoin correspondant à l'apprentissage à réaliser soit activé ; il faudra réaliser une désadaptation, créer un manque, de telle manière que la réadaptation, le recouvrement de l'état d'équilibre exigent nécessairement l'émission des réponses caractérisant l'objectif.* ».

Il ressort donc que la motivation des élèves doit se faire selon une approche qui d'une part prend en compte l'élève dans sa globalité, il est porteur d'expériences et de connaissances qui lui confèrent de véritables compétences qu'il est toujours heureux de partager et d'utiliser pour apprendre.

Par ailleurs, il faut permettre à l'apprenant d'intégrer de manière progressive et harmonieuse les apprentissages. A. Clause souligne que : « *Élever un enfant, ce n'est pas ajouter une brique à une autre pour*

faire un mur, c'est plutôt aider un arbre, considéré comme un ensemble organisé, à croître dans les meilleures conditions. ».

La conception et l'élaboration d'un processus d'apprentissage doivent mettre en adéquation les contenus d'enseignement et les caractéristiques dynamiques de l'apprenant.

Les outils didactiques devront mettre en compte des stratégies qui permettront d'obtenir une modification qualitative des comportements de l'apprenant, le faisant passer de l'état dans lequel il se trouve avant l'acte pédagogique, à un nouvel état correspondant à des comportements prévus par l'objectif poursuivi. L'enseignement à envisager dans cette situation doit être un enseignement fonctionnel qui privilégie le fait que l'élève est un système organisé possédant un capital dynamique qui ne demande qu'à être développé. L'enseignement doit alors puiser ses ressources dans la « dynamique du comportement ».

Selon Rolland Viau, pour qu'une activité d'apprentissage suscite la motivation des élèves, elle doit respecter les conditions ci-après énumérées :

- **Être signifiante, aux yeux de l'élève :** Une activité est signifiante pour un élève dans la mesure où elle correspond à ses champs d'intérêt, s'harmonise avec ses projets personnels et répond à ses préoccupations. Cette condition favorise particulièrement la perception qu'a l'élève de la valeur qu'il accorde à l'activité. Ainsi, plus une activité est signifiante, plus l'élève la juge intéressante et utile
- **Être diversifiée et s'intégrer aux autres activités :** La diversité doit d'abord se retrouver dans le nombre de tâches à accomplir à l'intérieur d'une même activité. Lorsque l'activité ne nécessite l'exécution que d'une seule tâche (par exemple, l'application répétitive d'une procédure d'analyse de texte), elle est généralement peu motivante aux yeux des élèves. Les activités retenues doivent également être variées. La répétition d'une même activité jour après jour peut être une source de démotivation pour l'élève en raison de son caractère routinier. Cette condition touche particulièrement la perception que l'élève a du contrôle qu'il exerce sur ses apprentissages. Enfin, l'activité doit être intégrée à d'autres activités, c'est-à-dire qu'elle doit s'inscrire dans une séquence logique. Pour que l'élève perçoive la valeur d'une activité, il faut qu'il puisse facilement constater que cette dernière est directement reliée à celle qu'il vient d'accomplir et à celle qui suivra.
- **Représenter un défi pour l'élève :** Une activité constitue un défi pour l'élève dans la mesure où elle n'est ni trop facile ni trop difficile. Ainsi, un élève se désintéresse rapidement d'un succès qui ne lui a coûté aucun effort ou d'un échec dû à son incapacité à réussir une activité. Cette condition influe sur la perception que l'élève a de sa compétence, car, s'il réussit à relever le défi, il aura tendance à attribuer son succès non pas au peu de complexité de l'activité, mais à ses propres capacités et à ses efforts.
- **Exiger un engagement cognitif de l'élève :** Un élève est motivé à accomplir une activité si celle-ci exige de sa part un engagement cognitif. C'est ce qui se passe lorsqu'il utilise des stratégies d'apprentissage qui l'aident à comprendre, à faire des liens avec des notions déjà apprises, à réorganiser à sa façon l'information présentée, à formuler des propositions, etc. Si, par exemple, les exercices demandés à l'élève consistent seulement à appliquer de façon mécanique une procédure, ils seront davantage pour celui-ci une source d'ennui qu'une incitation à s'engager sur le plan cognitif. Cette condition touche la perception que l'élève a de sa compétence, car elle lui demande d'investir toutes ses capacités dans la réussite d'une activité.
- **Responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix :** Plusieurs aspects d'une activité tels que le thème de travail, le choix des documents à lire (parmi une liste de titres sélectionnés), le matériel, la désignation des membres de l'équipe, la durée du travail, le mode de présentation du travail ou le calendrier peuvent être laissés à la discrétion de l'élève. La possibilité de faire des choix favorise la perception que l'élève a de sa capacité à contrôler ses apprentissages.
- **Permettre à l'élève d'interagir et de collaborer avec les autres :** Une activité d'apprentissage doit se dérouler dans une atmosphère de collaboration et amener les élèves à travailler ensemble pour atteindre un but commun. L'apprentissage coopératif est fondé sur le principe de la collaboration et suscite généralement

la motivation de la majorité des élèves, car il favorise la perception qu'ils ont de leur compétence et de leur capacité à contrôler leurs apprentissages. Des activités axées sur la compétition plutôt que sur la collaboration ne peuvent motiver que les plus forts.

3.2./ La motivation par les relations en classe

La relation entre enseignant et élèves peut être améliorée dans une classe quand le professeur accepte d'adapter sa pédagogie en fonction de ses élèves et aussi de prendre en considération l'intérêt de ceux –ci dans leurs apprentissages.

Cette démarche n'est possible qu'à condition d'avoir fait le travail des différents devoirs proposés par Philippe Pierrenoud dans les Editions ESF en 1995 dans une pédagogie différenciée. Nous n'en citerons que trois d'entre eux :

- **Faire son deuil du fatalisme de l'échec** : c'est-à-dire accepter que tout n'est pas joué « à la naissance » ou « avant six ans » : c'est croire avec Blomm que 80% des élèves peuvent maîtriser 80% du programme si on les place dans les conditions adéquates d'apprentissage ; c'est accepter une responsabilité.
- **Faire son deuil du plaisir** : c'est prendre conscience si on veut être professionnel, il faut renoncer à un certain « art de « vivre sans se casser la tête » mais qu'il faut la rigueur dans la planification, la détermination des objectifs, le contrat, l'emploi du temps... Différencier c'est, accepter une sorte de tension dans la gestion des ressources rares et que dans cette tension, ils peuvent trouver un plaisir professionnel fort lié au sentiment de maîtrise, au défi, à l'intensité de l'action.
- **Faire son deuil des certitudes didactiques** : c'est accepter qu'il n'y a pas de méthode assurée et qu'il faut des fois créer ses propres méthodes en fonction des élèves qu'on a dans sa classe.

Différencier la pédagogie, c'est accepter de regarder les élèves en face, prendre en compte leurs intérêts afin d'être plus efficace pour eux et ainsi les motiver à aller plus loin. La différenciation pédagogique est une modalité d'organisation du travail du groupe- classe hétérogène, variable selon les temps de l'apprentissage, qui vise à utiliser au mieux les ressources offertes au groupe par l'hétérogénéité des élèves.

Nous allons maintenant aborder une solution envisageable pour entretenir la motivation des élèves en classe.

3.3 Donner du sens aux savoirs par la pédagogie de projet

Informé l'élève sur ce qu'il va apprendre et pourquoi il va le faire, afin qu'il comprenne que ce qu'il fait à l'école a un sens et va lui être utile dans l'avenir. Pour cela, nous proposons de travailler sur la pédagogie de projets, c'est à dire dans une démarche où un groupe d'élèves et un ou des enseignants s'engagent dans une tâche conçue, organisée et conduite de façon collective et coopérative.

Un projet implique donc un but commun tout d'abord envisagé, puis analysé et enfin décidé collectivement. Ce projet vise des apprentissages, nécessite un engagement de tous, élèves et professeurs, dans une démarche de coopération ; la finalité est, la plupart du temps, une production.

Dans le cadre d'un projet comme dans toute autre circonstance, l'élève a besoin de ressentir le sentiment de reconnaissance (être reconnu comme un individu ayant mené à bien un travail, une action...) et le sentiment d'utilité. De ce fait, il s'approprie le travail, le projet et en tire un sentiment de satisfaction qui lui donne l'envie de recommencer : c'est le sentiment de réussite qui vient remplacer le sentiment d'échec si souvent ressenti.

Le projet mobilise la solidarité, l'effort, la persévérance et la rigueur : car chacun s'y engage en sachant que sa propre participation est nécessaire. Ainsi, les élèves s'y reconnaissent et se sentent capables de déterminer leurs responsabilités et en le faisant, ils éprouvent du plaisir, de l'envie à atteindre les buts visés du projet. La réalisation de chaque étape renforce chez eux le sentiment de compétence et celui d'être responsable.

CONCLUSION

Notre réflexion sur le thème de la motivation nous a amenées à plusieurs conclusions.

Au départ, l'école dans ses fondements, se fixe la tâche d'apporter un enseignement identique à tous les enfants quelles que soient leurs conditions sociales, donnant à chacun une chance d'apprendre.

L'enseignant est évidemment au cœur de ce dispositif.

A lui de transmettre les sources du savoir, à lui de motiver ses élèves. Mais, c'est une réalité, la manière d'enseigner à l'aube du troisième millénaire n'a plus grand-chose à voir avec l'enseignement du siècle dernier. Les changements de notre société sont passés par-là.

Conséquence de cette évolution, nos élèves sont souvent beaucoup plus ouverts au monde qui les entoure, plus précoces aussi.

Paradoxalement, ils sont aussi plus difficiles à appréhender dans un contexte scolaire. Pour preuve la difficulté de motiver certains d'entre eux, nous l'avons vu lors de notre étude.

C'est pourquoi, plus que jamais le pédagogue doit s'adapter à ces évolutions pour être plus à même de saisir l'enfant dans sa globalité avec ses contradictions et ses atouts. Il doit conduire une réflexion afin de trouver les moyens de motiver ces élèves, ou quand elle n'existe pas de créer cette motivation.

Cela passe notamment par un travail de dynamisation des cours. En un mot se mettre à la portée de l'élève, lui montrer qu'il peut progresser en l'impliquant au maximum dans l'apprentissage

Mais ce mémoire nous a surtout permis de nous enrichir au niveau professionnel. Quand vous vous posez la question de la motivation des élèves, vous êtes amenés à constamment vous remettre en cause.

En effet, ce mémoire nous a fait de prendre conscience du fait qu'il apparaît comme illusoire de prétendre en tant qu'enseignant de pouvoir motiver tous les élèves d'une classe.

Notre tâche consistera alors essentiellement à élaborer un contexte dans lequel tout élève motivé sera encouragé à le rester.

Dans cette optique, un grand investissement et par conséquent la motivation du professeur lui-même sera indispensable sans pour autant lui garantir de résultats.

Pour finir, nous aurions pu suivre d'autres pistes de travail, mais nous avons cherché à nous adapter à la principale difficulté rencontrée dans nos classes c'est-à-dire la motivation.

Aussi, nous sommes conscientes que dans les années à venir, nous devons rechercher de nouveau le bon équilibre reposant à la fois sur les caractéristiques et les besoins de nos élèves mais aussi sur les travaux envisagés, quelque soit le thème sur lequel nous souhaiterons les voir progresser.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

➤ *Bibliographie*

- ÉTIENNE R., BALDY A et R., BENEDETTO P., *Le projet personnel de l'élève*, HACHETTE ÉDUCATION, 1992
- VIAU, R. *La motivation en contexte scolaire*. Renouveau pédagogique, 1994.
- Cahiers pédagogiques, hors série la motivation, mai 1996
- LIEURY A. et FENOUILLET F, *Motivation et réussite scolaire*, DUNOD, 1996
- MENARD L., *Un modèle de motivation dans un contexte scolaire*, 1997.
- LAFFONT M., *Au delà de la carotte et du bâton*, in *Cahiers pédagogiques*, La motivation, N°300, janvier 1992.
- BERNARD A. *Motiver pour enseigner* , analyse transactionnelle et pédagogie, 1988
HACHETTE ÉDUCATION
- ROUSSEL P., Les notes du LHIRE - *La motivation au travail - Concept et théories*, 2000.
- Les Cahiers d'Éducation & Devenir n°1, CSEREN, CRDP de Montpellier, juin 2003
- VIAU R., *la motivation en milieu scolaire*, DE BOECK, 2009.

➤ *Webographie :*

- ✓ www.education.gouv.fr
- ✓ http://www.pedagopsy.eu/regles_motivation.htm

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE VIERGE SOUMIS AUX ELEVES

ANNEXE 2: LES REPONSES AU QUESTIONNAIRE

ANNEXE 1 : LE QUESTIONNAIRE

Bonjour, j'aimerais avoir ton avis à propos de certains aspects du cours : mon but est de savoir plus précisément ce qui te motive et te dé motive. Peux-tu répondre le plus sincèrement possible aux questions qui suivent. Merci de ta collaboration.

Tu ne dois pas écrire ton nom sur la feuille ; ainsi ta réponse demeurera confidentielle.

1. A quel point les activités faites en classe te motivent-elles ? (coche l'expression qui correspond le mieux à ton jugement)

L'activité - faire des exercices :

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

L'activité- écouter le cours, des explications de cours :

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

L'activité - écrire le cours :

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

L'activité - pratiquer des techniques esthétiques :

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

2. Les moyens par lesquels tu es évalué (par exemple examens, devoirs, travail à la maison...) t'incitent-ils à travailler davantage pour réussir.

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

3. Si on te laissait la possibilité de choisir, comment aimerais-tu être évalué ?

4. Crois-tu que la relation qui existe entre les élèves et l'enseignant t'aide à maintenir ta motivation dans la classe ?

- Pas du tout
- Pas assez
- Assez
- Beaucoup

5. Selon toi, qu'est-ce qui devrait être conservé ou amélioré pour rendre les rapports entre l'enseignant et les élèves encore plus motivants ?

Ce qui devrait être conservé :

Ce qui pourrait être amélioré chez l'enseignant :

Ce qui pourrait être amélioré chez les élèves :

6. *Crois-tu que la relation entre vous, les élèves, t'aide à maintenir ta motivation dans la classe ?*

- Pas du tout*
- Pas assez*
- Assez*
- Beaucoup*

7. *A ton avis, qu'est ce qui devrait être conservé ou amélioré pour rendre les relations entre les élèves encore plus motivantes ?*

Ce qui devrait être conservé :

Ce qui pourrait être amélioré :

8. *Selon toi, dans la classe, existe-t-il un climat de collaboration ou plutôt un climat de compétition entre les élèves (coche la case de ton choix)*

- Climat de collaboration*
- Climat de compétition*

9. *Pour les deux énoncés ci-dessous, dis-moi ton degré d'accord sur une échelle de 1 à 5 (1 est le plus faible, 5 est le plus élevé). Entoure le chiffre de ton choix.*

La collaboration entre les élèves m'aide à me motiver à apprendre : 1 2 3 4 5

La compétition entre les élèves m'aide à me motiver à apprendre : 1 2 3 4 5

10. *Les récompenses qui sont données en classe t'incitent-elles à travailler ?*

- Pas du tout*
- Pas assez*
- Assez*
- Beaucoup*

11. *Peux-tu expliquer ta réponse ?*

12. *Les sanctions qui sont données en classe t'incitent-elles à t'améliorer ?*

- Pas du tout*
- Pas assez*
- Assez*
- Beaucoup*

13. *Peux-tu m'expliquer ta réponse ?*

14. *Aurais-tu des suggestions à faire pour que le cours te soit plus motivant ?*

Merci à nouveau pour ta collaboration.

ANNEXE 2 : LES REPONSES DES ELEVES AU QUESTIONNAIRE

1. A quel point les activités faites en classe te motivent-elles ?

Par faire des exercices :

Pas du tout motivé: 16.3%

Pas assez motivé : 26.7%

Assez motivé : 46.5%

Très motivé : 10.5%

Motivé par : écouter le cours, des explications de cours :

Pas du tout motivé: 4.5%

Pas assez motivé : 17%

Assez motivé : 60%

Très motivé : 18.5%

Motivé par : écrire le cours

Pas du tout motivé: 9%

Pas assez motivé : 27%

Assez motivé : 51%

Très motivé : 13%

Motivé par : pratiquer des techniques professionnelles :

Pas du tout motivé: 7%

Pas assez motivé : 10%

Assez motivé : 16%

Très motivé : 67%

2. Les moyens par lesquels tu es évalué, t'incitent-ils à travailler davantage pour réussir ?

Pas du tout motivé: 13%

Pas assez motivé : 17%

Assez motivé : 42%

Très motivé : 28%

3. Si on te laissait la possibilité de choisir, comment aimerais-tu être évalué ?

A l'écrit : 28%

L'orale : 21%

Travail à la maison : 19%

Pas de réponse : 32%

4. Crois-tu que la relation qui existe entre les élèves et l'enseignant t'aide à maintenir ta motivation dans la classe ?

Pas du tout: 22%

Pas assez : 23%

Assez : 31%

Très : 23%

5. Selon toi qu'est-ce devrait être conservé ou amélioré pour rendre les rapports entre l'enseignant et les élèves encore plus motivants ?

Ce qui devrait être conservé :

- cohésion du groupe classe, respect des valeurs sociétales (amitié, confiance...) 33%

- exigence, écoute et reconnaissance du bon travail 23%

- entraide des élèves 12%

- le travail de groupe 13%

- pas de réponse 9%

Ce qui pourrait être amélioré chez l'enseignant :

- davantage d'écoute et d'empathie	25%
- aider et motiver davantage les élèves	9%
- les sanctions et la trop grande sévérité	16%
- la justice (pas de favoritisme)	18%
- donner plus de responsabilités aux élèves	20%
- pas de réponse	12%

Ce qui pourrait être amélioré chez les élèves

- le travail	19%
- la motivation, les objectifs	10%
- l'écoute	24%
- le comportement, le bavardage et la concentration	26%
- la tolérance	9%
- pas de réponse	12%

6. Crois-tu que la relation entre vous, les élèves, t'aide à maintenir ta motivation dans la classe ?

Pas du tout:	12%
Pas assez:	15%
Assez :	23%
Beaucoup :	35%
Pas de réponse	15%

7. A ton avis qu'est-ce devrait être conservé ou amélioré pour rendre les relations entre les élèves encore plus motivantes ?

Ce qui devrait être conservé

- la bonne entente, le dialogue	25%
- l'entraide, la stimulation du groupe	35%
- respect, confiance, amitié	10%
- pas de réponse	30%

Ce qui devrait être amélioré

- plus de maturité et de dialogue	17%
- du respect entre élèves	15%
- moins de bavardages, plus d'écoute	14%
- pas d'hypocrisie	16%
- pas de réponse	38%

8. Selon toi, dans la classe, existe-t-il un climat de collaboration ou plutôt un climat de compétition entre les élèves

- un climat de collaboration	58%
- un climat de compétition	30%
- pas de réponse	12%

9. Pour les deux énoncés ci-dessous dis moi ton degré d'accord sur une échelle de 1à5 (1est le plus faible 5 est le plus élevé).entoure le chiffre de ton choix.

La collaboration entre les élèves m'aide à me motiver à apprendre

1(minimum)	16%
2	12%
3	22%
4	24%
5(maximum)	26%

La compétition entre les élèves m'aide à me motiver à apprendre

1(minimum)	26%
2	16%
3	20%
4	22%
5(maximum)	16%

10. Les récompenses qui sont données en classe t'incitent-elles à t'améliorer ?

<i>Pas du tout</i>	29%
<i>Pas assez</i>	21%
<i>Assez</i>	24%
<i>Beaucoup</i>	26%

11. Explications pour la question précédente

<i>- cela me motive à travailler</i>	19%
<i>- cela me fait plaisir</i>	16%
<i>- cela ma donne confiance en moi</i>	28%
<i>- pour avoir le chois de mon métier</i>	18%
<i>- pas de réponse</i>	19%

12. Les sanctions données en classe t'incitent-elles à t'améliorer

<i>Pas du tout:</i>	36%
<i>Pas assez :</i>	18%
<i>Assez:</i>	31%
<i>Beaucoup :</i>	15%

13. Explications pour la question précédente

<i>- cela ne sert à rien</i>	12%
<i>- ce n'est pas bien de donner des sanctions</i>	4%
<i>- c'est énervant d'avoir des sanctions</i>	14%
<i>- c'est démoralisant, décourageant</i>	24%
<i>- cela me motive à venir en classe et à travailler</i>	26%
<i>- cela m'aide à arrêter de parler en classe</i>	10%
<i>- cela ne me donne pas envie de m'améliorer</i>	12%

14. Aurais-tu des suggestions à faire pour que le cours soit plus motivant

- plus de pratique que de théorique*
- des sorties et des pratiques pédagogiques qui sortent de la routine*
- plus d'encouragement de la part des professeurs et davantage d'autonomie dans le travail*
- plus de travail maison*

Plus de temps consacré aux explications des cours